

REVIEW

L'ART DE LA NARRATION CHEZ SUÉTONE

Edoardo Galfré and Christoph Schubert, edd., *Suétone narrateur. Biographie und Erzählung in De Vita Caesarum*. Berlin and Boston: De Gruyter, 2024. Pp. viii + 184, 3 figs. Hardback, €99.95. ISBN 978-3-11-33323-6.

Le titre du volume ici recensé, qui rassemble les contributions revues et augmentées d'un colloque tenu en ligne en 2021, fait écho à celui de la somme de Jacques Gascou, *Suétone historien* (1984), laquelle accompagnait et amplifiait une réévaluation des *Vies des douze Césars* déjà à l'œuvre depuis la publication des travaux de W. Steidle et B. Mouchová.¹ L'approche narratologique ici mise à l'honneur se déploie dans une introduction suivie de huit articles (six en allemand, deux en anglais), lesquels se répartissent équitablement en quatre chapitres: I. Erzählerische Variationen; II. Tyrannenerzählungen; III. Im Labor des Erzählers; IV. Mikro- und Makrostrukturen.

L'introduction des deux maîtres d'œuvre met en avant les angles d'attaque privilégiés: la structure, non seulement de chaque *Vie* (thème déjà bien étudié) mais aussi de l'ouvrage lui-même, divisé en huit livres; la comparaison de la technique d'écriture de Suétone avec celle d'autres historiens, notamment pour ce qui regarde les discours (directs et indirects) et les citations poétiques; la place du lecteur, dont les capacités d'interprétation des événements rapportés sont régulièrement sollicitées par le biographe. Ensuite est proposé un commode résumé de chaque contribution.

D. Pausch (*'Audiatur et altera pars?' Multiperspektivität als narratives Prinzip bei Sueton*) part du constat que Suétone ne fournit pas, comme d'autres historiens, une multitude de discours de personnages, souvent *in utramque partem*, pour offrir une pluralité de points de vue à ses lecteurs; il parvient néanmoins à un effet analogue en utilisant d'autres techniques. La première d'entre elles, qui relève de la construction même du récit, est le changement de perspective adopté à partir de faits déjà racontés ailleurs dans la même *Vie* ou dans une autre, qui amènerait le lecteur à reconsidérer ce qu'il lui a été donné de connaître jusqu'ici: ainsi la *Vie de Caligula* et la *Vie de Tibère* livrent rétrospectivement les turpitudes des empereurs concernés s'étendant sur une

¹ W. Steidle, *Sueton und die antike Biographie* (Munich, 1951¹; 1963²); B. Mouchová, *Studie zu Kaiserbiographien Suetons* (Prague, 1968).

partie de leur existence pourtant déjà retracée. À un niveau moins large, l'utilisation de rumeurs joue un rôle similaire: non seulement ce procédé permet de refléter l'atmosphère d'insécurité et d'inquiétude qui caractérise la période concernée, mais il contribuerait, lui aussi, à laisser au lecteur le soin de déterminer la version la plus plausible (ainsi pour la mort de Tibère). Dans le même ordre d'idées, au lieu de faire discourir ses personnages, Suétone rapporte au cours des *Vies* des points de vue opposés sur un même sujet, par exemple la confiance accordée par Auguste à Tibère ou les opinions de la famille impériale touchant aux aptitudes de Claude. Enfin les variations, voire les contradictions, peuvent survenir à l'intérieur d'un épisode plutôt court, comme l'exil de Tibère à Rhodes, pour lequel plusieurs raisons sont avancées par diverses autorités, sans qu'on puisse aboutir à une conclusion ferme et convaincante. La démonstration est intéressante et revient finalement, par des voies bien nouvelles, à une idée longtemps tombée en désuétude,² selon laquelle Suétone laisserait son lecteur juger.³ L'intelligente conclusion de Pausch laisse du reste ouverte, comme un fidèle reflet de sa démonstration, la question de savoir si ces techniques relèvent de la manipulation ou si le biographe préserve délibérément une forme d'ambivalence et d'ambiguïté en multipliant les perspectives.

V. Schulz ('Suetons Doppelerzählungen als kreative Leerstellen') revient sur un phénomène déjà étudié par J. Gascou, celui des événements racontés à deux moments différents des *Vies*. À la tripartition du chercheur français (récits se situant **a.** dans la section chronologique et les *species*; **b.** dans deux *species* et **c.** dans deux *Vitae*), l'auteur substitue une quadripartition reposant sur le rapport logique existant entre les deux récits. Les deux premiers types mis en évidence par V. Schulz autorisent à lire de manière continue une narration sans remettre en cause sa véracité, alors que les deux autres introduisent une reconsidération, voire un soupçon. **1.** Dans le premier type de doublet distingué (le cas le plus fréquent), la seconde occurrence reprend ou complète légèrement le contenu de la première d'après les exigences du nouveau contexte (ainsi les campagnes militaires de Tibère sous le règne d'Auguste trouvent-elles naturellement leur place dans la *Vie d'Auguste* et dans la *Vie de*

² La tendance visant à démontrer que Suétone oriente la lecture dans un sens précis, amorcée par W. Steidle, a par exemple été prolongée, voire accentuée, dans le monde francophone par les travaux de Jacques Gascou (déjà cité) ou Michel Dubuisson, dont l'un des articles les plus caractéristiques à cet égard est peut-être 'Suétone et la fausse impartialité de l'érudit', dans G. Lachenaud et D. Longrée, dir., *Grecs et Romains aux prises avec l'histoire: représentations, récits et idéologie* (Rennes, 2003) 249–61.

³ D. Pausch utilise à plusieurs reprises cette formulation, par exemple 24, sur l'opportunité de l'assassinat de César: 'Sueton erreicht jedoch mit der Gegenüberstellung der Rubriken letztlich einen ganz ähnlichen Effekt, mit dem er den Leser ebenfalls in die Urteilsbildung einbezieht'; 28, à propos du rôle de Caligula dans la mort de Tibère: 'Gleichwohl bleibt die Beurteilung auch hier letztlich die Aufgabe des Lesers'; aussi 32.

Tibère). **2.** Dans la deuxième catégorie, la seconde occurrence développe considérablement la première, qui constitue une sorte de résumé de l'épisode (tel l'adultère supposé de Pompeia avec Clodius dans la *Vie de Jules César*). **3.** Le troisième type de doublet amène à revisiter la première occurrence à la lumière d'un épisode nouveau contenu dans la seconde: dans les biographies de Tibère, de Caligula, de Néron ou de Domitien, on est ainsi conduit à envisager négativement un événement qui semblait, de prime abord, bénéfique—même s'il existait parfois, dans le premier élément du doublet, des indices inquiétants quant à sa vraie nature: un tel procédé invite le lecteur à ne jamais relâcher son attention. **4.** Dans le dernier type de doublet, le plus rare, la seconde mention remet complètement en question la première, en donnant l'impression qu'elle était délibérément trompeuse. Le cas le plus connu et le plus net est sans doute celui de Caligula: le narrateur soutient d'abord qu'il fit jeter au feu les documents compromettants pour ceux qui avaient accusé sa famille (*Cal.* 15.4) avant de révéler que c'était une feinte (30.2), mais le brûlement par Othon des lettres qu'il avait en sa possession et la relation de la mort de Tibère peuvent aussi s'inscrire, dans une certaine mesure, à l'intérieur de ce cadre. Le lecteur est alors conduit à interroger l'idée même de vérité historique incontestable et complète. Après avoir établi cette typologie, V. Schulz se penche sur la répartition de ces doublets dans les *Vies*, qui se concentrent sur des points cruciaux pour la compréhension de tel ou tel règne: la *clementia* de César ou l'anxiété de Claude en sont de bons exemples. En conclusion, un tel état de fait traduit non la négligence de Suétone, mais l'exigence qu'il manifeste à l'endroit de son lecteur. À partir de passages bien connus et remarquablement analysés par J. Gascou, V. Schulz parvient à offrir une lecture renouvelée, séduisante et provocante.

D'après N. Bruno ('Suetonius on Tiberius' Misanthropy and Self-Reproach'), Suétone expose des traits de caractère sans les désigner ou les analyser systématiquement. Plusieurs aspects sont mis en lumière: sa duplicité n'est pas l'objet d'un traitement aussi univoque que chez Tacite, sa cruauté est annoncée dès les actions de son enfance, son dégoût de lui-même éclate notamment dans la lettre qu'il adresse au Sénat. L'auteur analyse aussi, sans que le rapport avec le reste de sa démonstration nous ait paru évident, les causes de l'exil de Tibère à Rhodes: le biographe, tout en mettant en avant, comme Velleius Paterculus, l'idée d'un départ volontaire, montrerait par quelques indices qu'il connaissait l'autre version, celle d'un éloignement voulu par Auguste. Beaucoup d'analyses de détail emportent l'adhésion dans cette contribution et seront précieuses pour les chercheurs qui se pencheront à l'avenir sur ces sujets.

A. Mancini ('Nochmals Neros Tod: Aufbau und Intratextualität') revient sur l'un des rares passages qui chez Suétone ont toujours recueilli des éloges en matière littéraire: la fin de Néron. L'entreprise que mène ici le savant consiste précisément à ne plus considérer ces pages comme un magnifique

morceau de bravoure, mais à instituer un lien entre elles et le reste de la biographie et même le reste de l'œuvre. La *Vie de Néron* partagerait en effet avec celles de César, Caligula et Domitien une structure narrative commune dans laquelle la mort est clairement présentée comme résultant des *vitia* individuels. La comparaison avec Cassius Dion, qui a la même source que Suétone, révèle en outre des traits propres au biographe, comme l'insertion de remarques non discursives ou l'insistance sur certains faits qui entretiennent des liens avec d'autres chapitres de la *Vita*. Ainsi l'indécision de Néron au moment de sa mort, que souligne nettement Suétone (alors que Cassius Dion mettait en relief sa dimension théâtrale), serait à mettre en rapport avec celle d'un de ses ancêtres, Lucius Domitius Ahenobarbus (*Ner.* 2.3). L'on peut se demander si tous les liens décelés par A. Mancini ont vraiment été imaginés de façon consciente par Suétone, mais la démonstration reste brillante et offre une lecture innovante d'un passage qu'on croyait bien connaître. Souhaitons qu'elle en inspire d'autres, suivant le vœu formé par l'auteur lui-même (94).

Après J. Gascou, c'est un autre savant français qui est à l'honneur dans l'article de M. Fantoli, laquelle revient sur la notion de 'phrase à rallonge' forgée par J.-P. Chausserie-Laprée ('*Phrases à rallonge* in Suetonius' *De vita Caesarum: Communication Patterns*').⁴ Chausserie-Laprée ne s'était pas vraiment intéressé à Suétone et par le passé, on a soutenu que le biographe faisait de cette technique un emploi plutôt maladroit,⁵ en particulier par comparaison avec Tacite, constat plutôt sévère qu'ont ensuite remis en cause d'autres chercheurs.⁶ À l'aide des données collectées par le LASLA de Liège, et en se concentrant sur les participes, d'un emploi particulièrement fréquent et diversifié dans les *Vies des douze Césars*, M. Fantoli étudie le sémantisme des verbes présents dans ce type de phrase, et spécialement dans les rallonges (au sein des six premiers livres, qui représentent 80% de l'œuvre): les verbes de déclaration, de citation (*refero* et *scribo*) reviennent souvent, alors que d'autres verbes décrivent une action spécifique (*polliceor*, *excuso*, *mitto* ...); une attention particulière est portée au plus courant, *excipio*, qui fournit une précision sous forme de restriction. Cette étude méticuleuse, qui repose sur un travail de bénédictine, fait notablement avancer notre connaissance de la pratique stylistique de Suétone.

E. Galfré ('Zwischen Biographie und Dichtung. Zur Rolle der Literatur in Suetons *De Vita Caesarum*') examine avec acuité certaines citations poétiques dans la *Vie des douze Césars*: les altérations éventuelles sont significatives (*Aug.*

⁴ J.-P. Chausserie-Laprée, *L'Expression narrative chez les historiens latins* (Paris, 1969) 283–336.

⁵ Ainsi P. Sage, 'L'expression narrative dans les *XII Césars* de Suétone: analyse d'une structure de phrase', *Latomus* 38 (1979) 499–524.

⁶ Par exemple P. Ramondetti, 'Una lente sul dettaglio: una particolare struttura sintattica nelle *Vite dei Cesari* di Svetonio', *Paideia* 57 (2002) 379–427.

65.4), de même que l'ajout d'*en* au début de Verg. *Aen.* 1.282 (*Aug.* 40.5) ou la dislocation de Hom. *Il.* 2.204 entre *Cal.* 22.1 et *Dom.* 12.3, qui amène le lecteur à nouer un lien de continuité entre les deux tyrans. La citation de Hom. *Il.* 10.246–7 que choisit Auguste dans *Tib.* 21.6 s'inscrit dans un réseau complexe de communication; parmi les allusions possibles, celle à la *succession* de l'empereur, le texte auquel sont empruntés les vers homériques insistant sur la nécessité que Diomède soit *suivi* par un autre héros pour effectuer sa mission chez l'ennemi. Enfin la citation de Hom. *Il.* 24.369 dans *Claud.* 42.1 n'aurait pas seulement une dimension ironique et dépréciative, comme on le croit communément; initialement, l'empereur aurait pu s'exprimer ainsi en vertu d'une relation spéciale qui, selon lui, le lierait depuis son avènement à Hermès (il se dissimule dans une pièce appelée *Hermaeum* à la mort de Caligula (*Claud.* 10.1)), lequel prononce ces mots dans l'épopée. Dans la plupart des cas, pour être décryptées, ces références supposent un effort de coopération du lecteur érudit. Cette série de *short-readings* confirme ou approfondit judicieusement la portée des citations littéraires dans la narration suétonienne.

À la lueur des analyses de Roland Barthes,⁷ M. Grandl ('*Suétone micro-narrateur. "Aspekte" anekdotischer Erzählzeit in Suetons De vita Caesarum*') commence par s'interroger sur la relation entre des détails de nature anecdotique donnés par Suétone (le bras de César pendant de la civière après sa mort, les pieds de Claude dépassant de la tenture où il se dissimule ...) et la photographie, puis il envisage ces *puncta* comme des moments charnières dans la narration (le microtexte agit alors sur le macrotexte); il montre aussi, en mobilisant les analyses de Gérard Genette,⁸ la façon dont le biographe érige des faits isolés en habitudes (passage du mode singulatif au mode itératif). M. Grandl s'attache également au mode répétitif (on raconte plusieurs fois dans le *récit* ce qui s'est passé une fois dans l'*histoire*), en reprenant l'exemple de l'inauguration par Caligula du pont jeté sur le golfe de Pouzzoles. La démonstration de M. Grandl est parfois sinieuse, mais recèle des remarques du plus grand intérêt et, nous semble-t-il, assez neuves, comme celles qui portent sur l'usage par Suétone des formules désignant un événement qui n'arriva pas, mais qui aurait pu survenir (*non multum afuit quin, paene*, etc.), ce que l'auteur rapproche de l'aspect conatif.

R. Kirstein ('*Mikronarrativik und Multiperspektivität in Suetons De vita Caesarum*') applique au genre biographique des considérations relevant du 'micro-récit' (courtes unités narratives autonomes) et de la multiperspectivité. Kirstein envisage les micro-récits suétoniens comme relevant de l'*instrumental narrativity*, c'est-à-dire que tout en pouvant être lus de façon détachée, ils sont subordonnés à un objet supérieur, celui de la *uita* dans son ensemble, comme

⁷ R. Barthes, *La Chambre claire. Note sur la photographie* (Paris, 1980).

⁸ G. Genette, 'Discours du récit', dans *Figures, III* (Paris, 1972) 67–273.

le montrent des exemples empruntés à des débuts de biographie (*Vies d'Auguste, de Néron, de Domitien*): à titre d'illustration, l'*incipit* de la *Vie de Domitien* annonce la passivité, voire la léthargie qui caractérisera largement son règne. Ces trois débuts entretiennent par surcroît des liens intratextuels à travers plusieurs motifs; l'élément religieux, présent à chaque fois, est ainsi valorisé dans le cas d'Auguste et déprécié dans celui de Domitien, qui s'enfuit au moment de l'incendie du Capitole par les partisans de Vitellius en se vêtant à la façon d'un fidèle du culte isiaque. L'analyse de la multiperspectivité est minutieuse mais entraîne parfois l'auteur un peu loin, nous semble-t-il: peut-on vraiment penser que le tableau des réactions très variées à la mort de Domitien soit une invitation à lire ce qui précède de façon aussi diverse? R. Kirstein manie certes cette hypothèse avec précaution ('Da die Sätze an prominenter Stelle am Ende der Sammlung stehen, könnte man sie geradezu als metapoetische Aufforderung an den Leser auffassen, das Dargestellte so vielstimmig zu lesen, wie die *urbs Roma* das letzte geschilderte Ereignis—die Ermordung des letzten flavischen Kaisers—aufgenommen hat'), mais une explication plus banale reste au moins aussi probable: suivant son habitude, Suétone décrit de près, en conclusion de sa *Vie*, les réactions au décès d'un empereur, et il se trouve que Domitien a suscité à sa mort des sentiments contrastés, dont le biographe a d'ailleurs lui-même probablement été le témoin.

Le volume se clôt par un *index rerum*; on regrette l'absence d'un *index locorum* qui, *selectus* ou non, aurait facilité la consultation du recueil.

La première qualité qui frappe à la lumière des résumés que nous venons de proposer, c'est la cohérence du volume, qui fait si souvent défaut aux ouvrages collectifs: le thème choisi est décliné dans les différents articles suivant une perspective commune qui, sans exclure les nuances bien sûr, offre l'image d'un biographe soucieux de solliciter l'attention et la perspicacité de son lecteur: à ce dernier en effet de construire un point de vue à partir d'un récit complexe dans lequel macrostructure et microstructure se répondent. Le sens doit en outre se bâtir non seulement à l'intérieur d'une même *Vie*, mais encore en repérant des analogies et des échos d'une *Vie* à l'autre. C'est dire si l'on se situe loin de l'image proposée par A. Wallace-Hadrill dans un livre qui fit date, et qui rapprochait la technique d'écriture de Suétone d'un antiquaire plutôt que d'un historien classique.⁹ Si nous avons émis quelques infimes réserves dans les lignes qui précèdent, et si nous avouons que nous restons sceptique devant certaines analyses insistant sur la liberté laissée au lecteur ou bien tirant peut-être trop de coïncidences qui sont non le fait du biographe, mais de sa source ou des événements mêmes, nous souhaitons conclure en affirmant avec force que ce volume constitue une réussite incontestable: toutes les études qu'il

⁹ A. Wallace-Hadrill, *Suetonius: The Scholar and His Caesars* (New Haven et Londres, 1983). L'ouvrage est du reste absent de la bibliographie de cinq des huit articles et ailleurs, il est cité sans vraiment être discuté.

contient se caractérisent par une connaissance remarquable de la littérature secondaire; la technicité de ces articles ne nuit presque jamais à leur compréhension, les auteurs s'attachant à user d'une langue simple, à exposer clairement leur démarche et à en récapituler les résultats.

Pour couronner le tout, la qualité matérielle du livre est excellente: nous n'y avons détecté aucune coquille gênante.

GUILLAUME FLAMERIE DE LACHAPELLE

Université Bordeaux Montaigne

gflameriedel@u-bordeaux-montaigne.fr